

CEREMONIE DU 8/05/2024 – 80 ANS DES GLIERES

DINGY SAINT CLAIR

Afin de commémorer le 80^e anniversaire du Maquis des Glières et honorer notre village de Dingy-Saint-Clair, je souhaite citer quelques personnalités et faits qui ont permis d'accueillir et soutenir les réfractaires au STO dès mars 1943 et les maquisards en 1944.

Le gouvernement de Vichy instaure le STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne) par la Loi du 16/02/1943 pour les jeunes hommes nés entre le 1/10/1919 et le 31/12/1922.

Il ne reste qu'une seule solution pour ces réfractaires qui ont refusé de partir (250 000) : ils choisissent la clandestinité.

➤ **Début mars 1943**, Fernand Laydevant, originaire de Meythet, se réfugie aux Tappes puis d'autres réfractaires rejoignent Alphonse Métral, René Paquet, Henri Molinos, chez Puthod avec la complicité des habitants du hameau (les familles Dufournet et Quétant).

Ce fut le début de ce qu'on appela le camp de Dingy.

Le groupe annécien de l'Abbé Folliet dirige dès lors un certain nombre de réfractaires selon un cheminement bien établi et sécurisé depuis Lyon et Grenoble « *partir, c'est trahir* ».

Après une période d'adaptation et de sélection à Gravet, ces jeunes sont ensuite envoyés au camp de Manigod, où ils sont encadrés par les Officiers du 27^e BCA et les Républicains Espagnols, avant de monter au Plateau fin janvier 1944.

Le facteur, M Henri Carton, avec la complicité de M Marc, Receveur de La Poste de Dingy, achemine leurs courriers aux Tappes ; mon arrière-grand-mère Marie leur distribue, et après lecture, par sécurité, elle brûle les lettres devant eux dans sa cuisinière.

Le vendredi soir, les réfractaires hébergés près du hameau des Tappes viennent écouter Radio Londres diffusée sur notre poste de radio, pendant que l'un des leurs fait le guet.

Au village, M le Curé Compois place le matin un torchon blanc à sa fenêtre pour indiquer aux réfractaires cachés à Verbin et dans les bois qu'ils peuvent regagner le village.

Il reçoit au Presbytère des personnalités chargées de l'organisation pour l'accueil des réfractaires.

Il cache également et ravitaille deux maquisards dans le clocher de l'Eglise. Un groupe, caché dans la grange du Mans, attend chaque soir sa venue, aidé par un ou deux jeunes du village pour être ravitaillé et avoir des nouvelles.

Après le départ des Allemands en avril 1944 du village, quelques jeunes formèrent un groupe de l'Armée Secrète (AS) autour du Capitaine Gérard ; ils se rencontraient dans la cave du Presbytère.

➤ **En mars 1944**, l'armée allemande et la Milice resserrent leur étau autour du Plateau des Glières.

La Kommandantur s'installe à l'Hôtel du Fier. Des pièces d'artillerie sont placées à Cornet, aux Tappes et à la Blonnière, pointées sur le Col du Perthuis et le chalet Chappuis.

Aux Tappes, trois officiers allemands dont un SS, réquisitionnent la cuisine de mes arrière-grands-parents, alors que Fernand Laydevant, revint se cacher dans la chambre de la maison.

➤ **Après le décrochage de Glières du 26/03/1944, estimant que l'honneur est sauf, le Capitaine Maurice Anjot** rejoint Dingy par le col du Perthuis, mais les Allemands sont partout. Conseillé par M Clavel, qui est accompagné par son fils Henri, il accède à la ferme de M Marius Paulme où il se restaure avec ses compagnons. Il y cache sa vareuse du 27^e BCA avant de remonter sur la Montagne de Lachat pour rejoindre Annecy-Le-Vieux, le défilé étant bouclé. Il est tué avec 5 maquisards dont des Républicains espagnols au Clu à Nâves-Parmelan. Angel Gomez est le seul rescapé ; son témoignage est précieux.

➤ **Le Lieutenant Jacques Lalande** se cache aux Blonnettes chez Mme Julie Dufournet. Depuis les Tappes, mon arrière-grand-père Edouard lui porte chaque jour des nouvelles et des livres.

➤ **Enfin, pour rendre hommage à M Marius Lagrange**, Maire pendant la période 39 /45, je vous lis un extrait du Trait d'Union n° 48 d'avril 2007 et la lettre de remerciements qu'il a reçue de Georges Gilbert.

➤ **Pour conclure, c'est ici, à Dingy-Saint-Clair puis à Manigod au camp de la Cola que se développa l'Esprit des Glières.**

Sources :

- ✓ Le Trait d'Union n° 48 - 04/2007 -extraits
- ✓ Discours de M Gérard Métral lu lors de l'inauguration des stèles le 11/11/2019
- ✓ Revues des AMVT n° 9 et 10 – volume 2- Jean-Bernard Challamel
- ✓ Mémoires familiales de Mme LAFRASSE Marcelle née QUETANT (Les Tappes)
M Bernard et Geneviève CADOUX – M Michel LAGRANGE

Dingy. S.² Calais 7. 2 1944

Monsieur le maire
je tiens à vous remercier
en may de tout ce que
vous avez fait pour moi
dans la maquis, surtout
lorsque je suis venue échouer
à Dingy et sortant du plateau
des Glières et en me délivrant
une fausse carte d'identité.
Je vous en suis toujours
reconnaissant.

Recevrez M^r le maire mes
respectueuses salutations.

Genevieve G.

Genardmes (Votges)

En bordure du Plateau des Glières, Dingy est sous la surveillance étroite des troupes nazies et des autorités de Vichy.

En temps que Maire du village, Marius Lagrange est sur la corde raide. Pour rester fidèle à son idéal de liberté tout en donnant l'impression d'obtempérer aux ordres de l'occupant et de son allié afin d'éviter toute représaille, il joue double jeu, au risque de sa vie.

Obligé le jour de paraître soumis aux autorités, il soutient la nuit en cachette les Maquisards. (Il fait de faux papiers, il n'hésite pas à renverser « maladroitement » un encrier sur la liste des jeunes devant partir en STO en Allemagne...il « organise » le vol du tampon de la mairie par effraction nocturne de la porte... entre autres).

Mars 1944, après la bataille des Glières : il faut cacher des Résistants pour leur éviter d'être fusillés. Le maire les déguise en honnêtes citoyens en leur faisant de faux papiers, ouvre des chantiers forestiers où il les emploie comme bûcherons.

La population sait. Pas une dénonciation.

L'année 2019 est pour l'histoire de la Résistance en Haute Savoie une année importante : c'est le 75^{ème} anniversaire de la libération de notre département par les seules forces de la Résistance. Le maquis des Glières et ses combattants, qui formèrent le Bataillon des Glières, y jouèrent un rôle de premier plan. Cette année est une année particulière qui marque dans la vie de notre association un tournant : les Rescapés des Glières ne peuvent plus assister aux commémorations. Il est donc de notre devoir avec les habitants des communes périphériques du Plateau de reprendre le flambeau et de perpétuer cette mémoire et les valeurs qui y sont attachées. Au-delà du sentiment de fierté que nous éprouvons vis-à-vis de ces soldats de l'ombre, nous leur devons aujourd'hui une démocratie retrouvée malgré toute la fragilité des instants présents.

Dingy-Saint-Clair occupe une place importante dans la mémoire de ce maquis, une place méconnue que Vous, Madame le Maire, avec votre conseil municipal, avez voulu sortir de l'oubli : Je vous en remercie vivement au nom des familles des morts et des Rescapés des Glières, et de nos adhérents, que nous représentons. Votre commune avait déjà par le passé donné à son groupe scolaire le nom du Capitaine Anjot, deuxième chef du maquis des Glières. Aujourd'hui, ces stèles donnent un éclairage nouveau sur la genèse et la fin du rassemblement de ces jeunes déterminées face à l'occupation de notre territoire : cette commune en fut un acteur important.

Avant Glières.

C'est ici, sur cette commune, que se constitue, dès le début de 1943, le premier maquis de l'Armée Secrète regroupant des jeunes qui fuient le S.T.O. – le Service du Travail Obligatoire – et refusent de ce fait de travailler pour l'ennemi. C'est mon père, Alphonse Métral et René Paclet, deux jeunes ouvriers dans la métallurgie, qui le créent avec la complicité des habitants du hameau des Tappes. Grâce à des filières bien organisées et sécurisées, notamment depuis les villes de Lyon et Grenoble, arrivent dans cette commune, ces jeunes " Réfractaires ". Comment ne pas évoquer ici la mémoire de l'abbé Camille Folliet qui soutint ce rassemblement des Jeunesses Chrétiennes : pour lui – je cite – " Partir, c'est Trahir ". Ce camp est le point de départ d'un engagement dans la vie clandestine qui mènera, après une période d'adaptation et de sélection, les jeunes recrutés au maquis de Manigod, inqué sera le premier maquis appelé par le lieutenant Tom Morel à réceptionner les parachutages d'armes alliées pour équiper ce bataillon en train de se constituer.

Après Glières.

Dans le courant du mois de mars 1944, lorsque la répression atteint son paroxysme, lorsque l'état des forces de répression – Milice et Armée allemande – se resserre autour du Plateau des Glières, cette commune, est occupée, en préparation à l'offensive allemande, par

des soldats ennemis qui installent des pièces d'artillerie aux Tappes et à la Blonnière en direction des falaises du Parmelan. Après que le Capitaine Anjot, le 26 mars, ait donné l'ordre de dispersion aux 465 maquisards des Glières, ce sont les deux tiers de l'effectif qui, conduits par René Paclet, emprunteront le vallon d'Ablon et la Croix du Bénévier pour arriver au col du Pertuis dominant cette commune. Après une longue marche harassante dans la neige et le froid, les uns tentent de regagner les vallées de Thônes – ils sont pris dans une embuscade dressée par les Allemands à Morette et ceux qui y laissent la vie sont à l'origine de la Nécropole Nationale que nous connaissons aujourd'hui – d'autres rejoignent Annecy en franchissant le Fier, en traversant les lignes ennemies, pour regagner Annecy. Le Capitaine Anjot sera de ceux-là : malheureusement, sur les hauteurs de Naves, avec ses compagnons espagnols, il trouvera la mort, fauché par les armes ennemies. Plusieurs de ces maquisards trouveront refuge chez les paysans de cette commune.

En prenant aujourd'hui la parole, je tiens au nom de notre association à rendre hommage et à honorer ici, à Dingy-Saint-Clair, tous ces habitants qui furent, malgré leurs charges de famille, aider ces jeunes qui portaient leurs espoirs. Ils partageront avec eux cette volonté de lutter contre un pouvoir qui avait laissé l'ennemi dicter sa loi et détruire les fondements mêmes de notre société. Ce refus d'une France qui avait bafoqué notre devise républicaine Liberté, Égalité, Fraternité au profit de celle d'un État français, Travail Famille, Patrie, a trouvé sur ce territoire une expression magnifique dans la détermination de ses concitoyens. Après cet épisode tragique, les maquis se reconstituent et la Haute-Savoie se libère par elle-même avec les armes parachutées par les Alliés, le 1^{er} août, réceptionnées par 3000 maquisards sur le Plateau des Glières.

C'est ici, à Dingy-Saint-Clair, puis à Manigod dans le camp de La Cola, que se développe l'Esprit des Glières, " cet élan fraternel unissant des hommes qui se sentaient responsables d'un même avenir... [l'idée d'] une France fraternelle qui serait comme une vaste extension de la communauté du Plateau. Voilà pourquoi Glières reste aujourd'hui encore, une exceptionnelle source d'inspiration, notamment pour les générations nouvelles, qui peuvent y trouver une illustration sans pareille des valeurs qui fondent notre communauté nationale ". L'hommage d'aujourd'hui rendu à ces femmes et à ces hommes qui furent partager cette communauté de vie, d'esprit, nous montrent ce que doit être la France, celle des droits de l'homme, celle où nous voulons vivre au-delà de nos différences, dans le respect de notre belle devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité.

Discours de M Gérard Métral lu lors de l'inauguration des stèles le 11/11/2019
(à ne pas lire)

Dingy-Saint-Clair, le 7/09/44

Monsieur Le Maire,

Je tiens à vous remercier à mon départ à ce que vous avez fait pour moi dans le maquis, surtout lorsque je suis venu échouer à Dingy en sortant du plateau des Glières et en en me délivrant une fausse carte d'identité.

Je vous en serai toujours reconnaissant

Recevez, Monsieur Le Maire, mes respectueuses salutations.

Gérard Gilbert

Gérardmer (Vosges)

Dingy-S^t Clair 7. 9. 44

Monsieur le maire
je tiens à vous remercier
à mon départ à ce que
vous avez fait pour moi
dans le maquis, surtout
lorsque je suis venu échouer
à Dingy en sortant du plateau
des Glières et en me délivrant
une fausse carte d'identité.
Je vous en serai toujours
reconnaissant.
Recevez M^e le maire mes
respectueuses salutations.

Gérard Gilbert

Gérardmer (Vosges)